

La passion de faire plus, c'est aussi de bien comprendre les vaches

Par **STEVE ADAM**, agronome, expert en confort, comportement et bien-être animal, R et D, Valacta

■ Si une meilleure compréhension de la nature des bovins nous amenait à ajuster notre attitude envers eux, cela aurait-il un impact sur leurs performances?

On a beau travailler toute la journée avec des vaches, ce n'est pas pour autant qu'on les connaît vraiment. La plupart d'entre nous avons appris à manœuvrer avec le troupeau par instinct et par expérience, mais sans trop se poser de questions ou s'attarder aux raisons des différents comportements et réactions.

Dans l'histoire de la domestication, apprivoiser les animaux de ferme

ne va pas nécessairement de soi. L'humain est considéré comme un prédateur, car ses yeux sont en position frontale, ce qui lui donne une bonne acuité visuelle et une vision en trois dimensions. Tandis que la vache, le cheval, le mouton, etc. ont les yeux en position latérale, une caractéristique des proies. Ainsi, pour ces animaux, nous demeurons toujours un prédateur malgré le fait qu'ils sont domestiqués

depuis des milliers d'années. Leur réaction et leur instinct en sont grandement influencés.

ÊTRE GENTIL AMÉLIORE LA PRODUCTION DU LAIT...

Les animaux ressentent notre humeur et notre façon d'être. Une étude au Québec a comparé les comportements des humains face aux vaches laitières. D'un côté, des personnes avec comportements aimables et de l'autre, des personnes avec des comportements aversifs. Les chercheurs ont constaté qu'environ 19 % du lait demeurait dans le pis lorsque les vaches étaient traitées par des personnes ayant un comportement aversif, comparativement à 10 % pour les personnes gentilles. C'est ce qu'on appelle le lait résiduel.

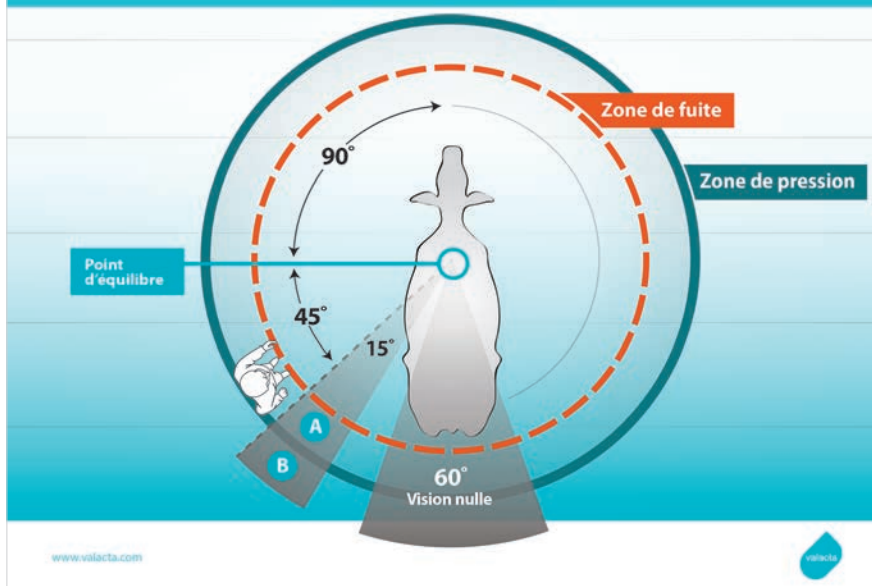
À l'aide d'un questionnaire, d'autres chercheurs ont pu catégoriser les producteurs ayant de l'empathie face à la douleur des animaux et ceux qui n'en avaient pas. Les fermes ayant des propriétaires empathiques à la douleur produisaient 10 % plus de lait par vache. De plus, les fermes ayant une équipe de trayeurs qui ne crient pas et qui ont une technique douce avec les animaux produisent près de 4 % de plus de lait.

Dans d'autres études, l'écart entre des comportements humains positifs et aversifs était de 13 %, soit 664 l/vache/année. Cela pourrait représenter un montant de 466 \$ de marge par vache par année qui n'est pas récolté pour un troupeau laitier moyen québécois.

... ET SA QUALITÉ AUSSI!

Il a été établi que les trayeurs qui ont le plus de comportements positifs durant la traite sont ceux qui ont des vaches ayant le moins de quartiers élevés en cellules somatiques et le moins de quartiers présentant de la mammite. Les vaches qui sont moins craintives face à l'humain sont aussi celles qui ont le moins de quartiers avec de la mammite. Le manque à





gagner s'estime à près de 744 \$ par cas de mammite clinique¹ observé.

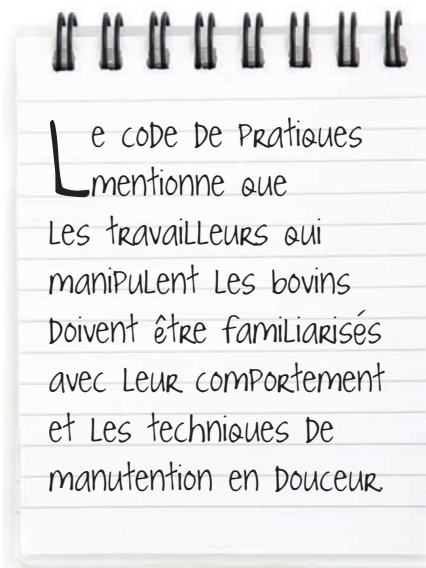
MOINS DE BLESSURES CHEZ LES PRODUCTEURS EMPATHIQUES

En Norvège, 154 producteurs ont fait l'objet d'une étude sur leur empathie face à des problèmes éprouvés par leurs animaux (dystocie, fièvre vitulaire, mammite, fracture de la hanche, etc.). Pour ce faire, les chercheurs ont demandé d'évaluer le niveau de douleur que ces problèmes pouvaient occasionner aux vaches à partir d'exemples en photos. Parmi tous les critères analysés, c'est dans le groupe de producteurs démontrant le plus d'empathie face aux problèmes éprouvés par leurs animaux que l'on retrouvait le moins de blessures aux jarrets.

LIMITER LA PEUR

On sait que plus un animal est manipulé par une personne, moins sa peur face à l'humain sera grande. Les animaux peuvent apprendre à réduire leur crainte par des expériences positives répétées. Pour mesurer la peur face à l'humain, des tests peuvent être effectués. En stabulation libre, il y a le test *d'évitement d'une personne qui s'approche* et aussi le test *d'approche volontaire d'une personne immobile*. En stabulation entravée, c'est l'*acceptation de se laisser toucher la tête* qui peut être utilisée comme test pour mesurer le degré de peur des animaux face à l'humain.

Une étude autrichienne a démontré que caresser une vache sur le dos (garrot), sur les côtés du poitrail ou à la base du cou réduisait le temps



d'approche d'une vache en stabulation libre. Ce sont les endroits où les vaches se lèchent entre elles de façon naturelle. En stabulation entravée, flatter la base du cou était beaucoup plus efficace que les autres endroits pour que les vaches se laissent toucher la tête.

Fait intéressant observé : les génisses qui sont flattées sur le cou environ 3 minutes par jour présentent de meilleurs gains quotidiens que celles qui ne le sont pas.

Lorsqu'un animal est stressé ou sous tension, il devient très imprévisible et toutes les notions de manipulation deviennent inefficaces. De façon générale, lorsque vous manipulez des vaches non stressées, elles ont tendance à vouloir vous regarder. Quand vous vous retrouvez parmi elles, elles cherchent à vous contourner pendant leur déplacement. Elles ont aussi ten-

dance à toujours vouloir rejoindre le groupe (les autres vaches). C'est leur instinct grégaire qui le dicte. Tous ces comportements naturels peuvent être utilisés à profit lors de la manipulation des bovins, et même pour d'autres animaux de ferme.

TRUCS POUR CONDUIRE UNE VACHE LES MAINS DANS LES POCHEs

Chaque animal plus ou moins apprivoisé a deux zones invisibles autour de lui. Celle qui est le plus près de lui se nomme la *zone de fuite*. Quand on pénètre dans cette zone, l'animal veut absolument s'éloigner de nous pour se sauver. La distance entre cette zone et l'animal dépend de son état d'apprivoisement. La deuxième zone utile pour nous est la *zone de pression*, c'est un cercle plus éloigné de l'animal où l'on peut faire amorcer un mouvement. Cette zone est très précise pour chaque animal. Il suffit de mettre un pied dans cet espace pour que l'animal bouge.

Pour manipuler un bovin en particulier, il est important de se positionner à l'arrière de façon à voir un œil de l'animal. Il veut vous voir. Il y a un point d'équilibre qui se situe à la hauteur de l'épaule de l'animal. Plus on se rapproche du point d'équilibre, plus celui-ci ralentit et lorsqu'on le dépasse, il va reculer.

Tout ceci n'est possible que si le manipulateur est calme et relaxe. On devrait être capable de manipuler un animal les mains dans les poches!

LA BONNE ATTITUDE, ÇA RAPPORTE

Les vaches sont très sensibles au traitement qu'on leur accorde et elles ont de la facilité à craindre l'humain selon le rapport qu'elles ont avec lui. Sachez aussi que selon la nouvelle loi sur le bien-être et la sécurité animale, tout intervenant visitant une ferme est tenu de déclarer les traitements abusifs et les problèmes liés au bien-être animal. L'impact de notre attitude envers les animaux se fait grandement sentir et les bénéfices économiques sont réels et ne requièrent aucun investissement. ■

¹ Aghamohammadi *et al.* (2018). *Frontiers in Veterinary Sciences* (<https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fvets.2018.00100/abstract>).